

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT

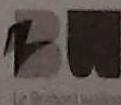
NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert Ier, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp
Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus
Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

N°2

1921 — N° 2

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRA BANCON

GOUVERNEMENT PROVINCIAL, 22, rue du Chêne, Bruxelles



PROVINCIAAL BESTUUR 22, Elkstraat, Brussel

BRABANTSCHÉ FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoeken

1ste JAAR

1921 — Nr. 2

398
(493.2)

FOL

F

2235

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER): M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS): M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN): MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advocaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles (*van Nijvel*), Didier, Frankignoul, archiviste de l'administration des Hospices de Bruxelles (*archivaris van het beheer der Brusselse Godshuizen*), Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial à Opwyck (*provincieraadslid te Opwyck*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte à Bruxelles (*bouwkundige te Brussel*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT: M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).

ASSCHE: M. Cricq Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.

BECQUEVOORT: M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).

BETECOM: M. Vissenackens, instituteur (*onderwijzer*).

BEYGHEM: M. Tillemans, curé (*pastoor*).

BIERBEEK: M. Jacobs, curé (*pastoor*).

BOMAL: M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne (*landmeter van 't kadaster, te Geldenaken*).

BOORTMEERBEEK: M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).

BOST: M. Buvé, curé (*pastoor*).

BRUXELLES (BRUSSEL): MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'Ecole de guerre (*linguistique, étymologie*), (*vereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Alphonse de Marnette, toponymie (*plaatsnamenkunde*), Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germanische filologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Lowet, conseiller à la Cour d'appel; Aug-Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).

BUYINGHEN: M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).

CEROUX-MOUSTY: M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles (*bewaarder der Koninklijke Musea van het Jubelpark, te Brussel*).

COREAIS: MM. Ploegarts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

CUMPTICH: M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*); Van Nerum, curé

M. De Coninck, bourgmestre (*burgemeester*).
baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).

M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).

Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert, rue de l'Opale, (Opalestraat, 91, te Brussel).

M. Mariecq, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).

Rév. chanoine Delestre, archiviste de l'abbaye (*archivaris*

ler provincial, notaire honoraire (*provincieraadslid*); M. Van den Weege, inspecteur cantonal (*kantonaal*

le baron de Troostembergh.

M. De Witte Cam., bourgmestre (*burgemeester*); Roseleth H. Nols, prélat de l'abbaye de Park (*prelaat der abdij van Park*,

M. Wille, curé *pastoor*; M. Camille Vincx.

1^{re} Année. — N° 2

October 1921

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

1^{ste} Jaar. — N° 2

October 1921

SOMMAIRE :

Folklore de Steenockerzeel. — Le Droit du premier occupant chez les enfants. Un ancêtre brabançon du jeu de Football. Le « Souic » à Jodoigne. — La pierre du Diable. — La création du Wallon. — Installation des bourgmestres.

INHOUD :

Folklore van Steenockerzeel. — Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen. — Hoe vroeger reeds een Voetbalspiel in Brabant bestond. De "Souic" te Geldenaken. — De Duivelsteen. — De schepping van den Waal. — Aanstelling van burgemeesters.

Folklore de Steenockerzeel

La commune de Steenockerzeel est la première qui ait envoyé une réponse à la circulaire qui fut adressée à toutes les communes au début de l'existence du Service provincial de recherches. En même temps qu'il nous envoyait les renseignements qu'on va lire, M. FUERISON, bourgmestre, aujourd'hui décédé, nous annonçait qu'il consentait à devenir correspondant. Il fut inscrit le premier sur notre liste. Il nous avait promis des détails complémentaires et, notamment, de quoi illustrer ces premières notes. A peine créé, le Service provincial avait ainsi à déplorer la mort d'un de ses dévoués collaborateurs.

M. P. BRUYNEEL, brasseur et conseiller communal, a consenti volontiers à remplacer M. FUERISON, et c'est grâce à ses démarches que nous avons pu illustrer si abondamment cette notice.

A sa demande, la plupart des gravures et des photographies nous ont été offertes par M. le marquis DE CROIX, que nous remercions, ainsi que M. le curé de Steenockerzeel, qui nous a autorisé à prendre des clichés dans son église.

* * *

Pèlerinage. — Le dimanche après la Saint-Bernard (20 août), il y a dans la localité un curieux pèlerinage auquel assistent tous les fermiers des environs avec leur maisonnée.

TAN 1235

398
(493.2)
TOL

H

Dès 4 heures du matin, ces pèlerins font, les uns à pied, les autres à cheval, le trajet que fera dans la matinée la procession.

Après avoir effectué ce trajet, les pèlerins à pied s'arrêtent devant le parvis de l'église, tandis que les pèlerins à cheval font trois fois le tour de celle-ci (1).

Saint Bernard est considéré comme guérisseur du bétail, des porcs et des chevaux.

Le premier lundi de chaque mois, il y a un pèlerinage auquel affluent les paysans des environs. Jadis il en venait de partout, même du fond des Flandres.

Ces pèlerins viennent également invoquer saint Bernard et réclamer ses bienfaits.

Cette cérémonie a aussi perdu de son importance : on a installé un peu partout, dans les églises, des statues de saint Bernard, et Steenockerzeel en a souffert. Le nombre des participants est aujourd'hui réduit à ce pèlerinage mensuel qui constitue pour la fabrique d'église une grande source de prospérité.

Les fidèles laissaient en offrande des quartiers de porc, de la volaille, du beurre. Ces offrandes étaient revendues au profit de la paroisse.

On raconte à ce sujet, dans la région, une anecdote que certains prétendent être authentique :

Steenockerzeel était jadis un doyen. Il était question du départ d'un doyen. Profitant d'une visite de l'évêque, le bourgmestre lui demanda :

— Est-il vrai, Monseigneur, que le doyen va nous quitter ?

— N'en croyez rien, mon fils ; il demanderait bien son changement... s'il pouvait emporter saint Bernard.

* * *

A l'église d'Humelghem, un hameau de Steenockerzeel, se trouvent les reliques de sainte Catherine. Les personnes atteintes d'eczéma, maladie communément appelée « roue de sainte Catherine », y viennent en pèlerinage.

(1) D'après des renseignements complémentaires, pendant la guerre ce pèlerinage n'a pas eu lieu et, depuis l'armistice, on ne l'a pas encore réorganisé. Il y aurait donc là un vieil usage qui menace de disparaître et au sujet duquel il est urgent de réunir des documents.

Dans cette église se trouve également un saint Antoine, mais, chose curieuse, quoique celui-ci soit le protecteur des porcs, à Steenockerzeel il est peu invoqué. Saint-Bernard lui fait ici la concurrence.

Légende religieuse. — A l'église de Steenockerzeel se trouvent également de curieuses reliques : celles de sainte Pharaïlde (1).

Un pain, une motte de beurre et un fromage en pierre, rappellent un miracle dû à cette sainte.

Par un beau jour d'été, sainte Pharaïlde vint se promener à Steenockerzeel. Elle s'arrêta à la porte d'une ferme et demanda à la fermière une tartine. Cette dernière dit : « Mais, brave femme, je n'ai pas de pain, et j'en aurais que je souhaiterais le voir changer en pierre, plutôt que de vous le donner. »

Sainte Pharaïlde poursuivit son chemin et lorsque la fermière ouvrit son armoire, elle fut ahurie en y trouvant son pain, son beurre et son fromage changés en pierre.

Ce sont ces aliments que l'on voit dans l'église, sur l'autel de sainte Pharaïlde. Depuis, l'on vient y faire des offrandes pour la réussite de ses désirs, offrandes que la fabrique d'église revend aux paroissiens.

A l'endroit où le miracle s'est produit, on a élevé une chapelle qui tombe aujourd'hui en ruines.

Source miraculeuse. — Il y a, rue de la Digue, une source dénommée *Puits Saint-Rombaut*. La légende dit que des moissonneurs, travaillant aux champs par une journée torride, dévorés par une soif ardente, implorèrent saint Rombaut qui passait et lui demandèrent d'étancher leur soif. Compatissant, saint Rombaut, qui habitait à cette époque le château de Steenockerzeel, frappa le sol de son bâton et fit jaillir une source.

Depuis lors, à cet endroit, une eau coula en abondance. (Analysée, l'eau du puits de Saint-Rombaut a été reconnue de toute première qualité.)

(1) Consultez sur Pharaïlde, sa vie, les légendes concernant cette sainte, spécialement le miracle des aliments changés en pierre. A. DE COCK et Is. TEIRLING, *Brabantsch Sagenboek*, II, pp. 273-280, où se trouvent aussi la bibliographie du curieux miracle, ainsi qu'une variante recueillie à Steenockerzeel même.

Sorcellerie. — Il fut un temps, pas très éloigné, où les habitants croyaient fortement à la sorcellerie. Les maladies des hommes et des bêtes étaient facilement attribuées à des maléfices.

Cette croyance existe toujours, mais elle est fort atténuée. C'était un véritable fléau. Des enfants accusaient leurs parents de sorcellerie. On disait généralement, quand il y avait un malade, que la première personne qui entrait dans la maison était celle qui avait jeté le sort. De là des disputes et des batailles entre gens de la même famille.

Quand il y avait envoûtement, on courait dare-dare à Termonde, dans un couvent de capucins, où on remettait au visiteur des instructions pour exorciser (1).

A Steenockerzeel, un curé intelligent a très habilement mené campagne contre ces croyances malfaisantes et on raconte de lui cette histoire :

Une fermière vint se plaindre à lui de ce qui se passait chez elle des choses étranges, incompréhensibles. Elle le priaît de venir exorciser sa maison.

— C'est bon, dit le curé, dans une heure je serai à la ferme.

Et quand il y vint, sa première question fut :

— De quoi s'agit-il?

— Notre viande de porc se gâte huit jours après l'abattage.

— Conduisez-moi à la cave et montrez-moi votre viande.

Là, le curé constata que l'endroit était d'une malpropreté repoussante et que la viande se trouvait dans un tonneau répugnant.

— Mes amis, dit-il, commencez par nettoyer tout cela, désinfectez, blanchissez votre cave, raclez votre tonneau, et je vous réponds que votre viande se conservera. La sorcière, c'est votre malpropreté.

La fermière se rendit à l'évidence, mais ne pardonna jamais au curé l'admonestation qu'elle avait reçue.

Fêtes et jeux populaires. — Les Steenockerzeelois sont des danseurs effrénés et aiment les plaisirs de la table. Pour une population de 2,685 habitants il y a vingt-deux

(1) Ce couvent existe encore et sa réputation survit un peu partout en pays flamand. On continue à y donner des instructions pour la lutte contre les sorcières.

sociétés d'agrément dans la localité. Leurs membres dansent et banquettent au moins une fois par an. Les moindres événements sont prétexte à dîners en société.

Il existe dans la commune deux gildes Saint-Sébastien de tir à la perche. Elles datent de 1600 et possèdent des colliers d'une richesse très remarquable. Depuis 1794, les marquis DE CROIX, famille française qui est venue s'installer dans la localité, en sont présidents d'honneur de père en fils.

Les membres de ces gildes possèdent des uniformes, des chapeaux empanachés. Il y a aussi des porteurs de halberdes enrubannées.

Tous les ans, les grades sont mis aux enchères. Le plus offrant décroche le grade de capitaine, puis de maître des cérémonies, puis de trésorier, puis de préposé aux amendes.

Tous les ans aussi il y a un tir pour décrocher le titre de roi.

Les femmes des sociétaires participent aux cérémonies.

Usages de la table. — Si les repas des jours de fête sont toujours plantureux, ils ne le sont cependant plus autant que jadis. Jusqu'à une époque qui remonte à peu près aux premières années de l'indépendance belge, il était d'usage de servir aux invités, lors des kermesses, trois fois sept plats.

Par abréviation, on disait tout simplement faire 3×7 , c'est-à-dire que le menu se composait de trois séries successives de sept plats chacune. Après chaque série, pendant que les invités faisaient un tour de jardin, on redressait la table, nappes propres et serviettes, etc., et, avec entrain, les convives se remettaient à table.

Il est à noter que les vingt et un plats étaient tous différents.

Anecdote. — Voici, à ce sujet, une anecdote assez répandue encore et que racontent de très vieilles gens :

« En 1830, un colonel de hussards était arrivé en cantonnement chez M. X... (1). Dès son entrée, il dit à la maîtresse de maison :

— J'ai droit à 3×7 .

A table, le colonel avait le verbe haut, mais il était dans

(1) Notre correspondant cite ici le nom de cette personne.

une maison d'ardents patriotes. A un moment donné, il dit avec emphase :

— Morgen, gaan wij van de Brusseleers kip-kap maken ! (Demain, nous allons faire du kip-kap avec les Bruxellois.)

— Par quelle porte entrez-vous à Bruxelles ? demande avec flegme la maîtresse de maison.

— Par la porte de Flandre.

— Ah ! fort bien, toute la rue de Flandre est dépavée et l'on vous attend de pied ferme.

Le colonel laissa tomber sa fourchette et peu de temps après regagna son appartement.

Mais le lendemain, arrivé à la porte de Flandre, son courage ayant été anesthésié, il renonça à entrer dans la ville, se contentant d'y envoyer ses soldats et de les laisser lapider.

— Ik ga in zulk een moordkuil niet binnен, dit-il. (Je n'entre pas dans ce repaire d'assassins.) »

Usage des métiers. — A la Saint-Eloi, les forgerons présentent leurs comptes aux fermiers qui ont été leurs clients pendant l'année.

Jour des Rois. — Le jour des Rois, trois jeunes gens costumés se promènent portant une perche au haut de laquelle il y a une étoile. Ils représentent les rois mages.

Ils se rendent principalement devant les maisons où des jeunes filles sont fiancées, pour leur porter leurs souhaits.

Cet usage s'est perdu, de même que la plantation d'un arbre de mai devant la demeure des notables de la commune ou des présidents de sociétés.

Saint-Martin. — A la Saint-Martin, les enfants parcourent les champs avec des bottes de paille enflammées, qu'ils portent sur des perches, ou font un grand feu dans les champs. Cette coutume est indéracinable, malgré les dangers sérieux qu'elle offre (1).

Veille de l'an. — La veille de l'an, les enfants vont de porte en porte pour recevoir des étrennes. Peu de temps avant la guerre, cette coutume avait déjà une tendance à

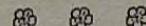
(1) Cf. sur les feux de la Saint-Martin, A. DE COCK et Is. TEIRLINCK, *Kinderspel en Kinderlust*, VII, pp. 111 et 135.

péricliter. Depuis la guerre, elle est tout à fait disparue. Ils chantaient ce qui suit :

« Nieuwjaar zoete,
Ons verken heet vier poeten,
Vier poeten en een stert,
Is dat toch geen wafel werd (1) ? »

Douce nouvelle année,
Notre porc a quatre pattes,
Quatre pattes et une queue,
Est-ce que cela ne vaut pas une gaufre ?

FUERISON,
Bourgmestre et Conseiller provincial.



Folklore van Steenockerzeel

De gemeente Steenockerzeel is de eerste die een antwoord zond op den omzendbrief die bij 't begin van het bestaan van den Provinciaelen Dienst voor Opzoekingen tot alle gemeenten gericht werd. Wijlen de heer FUERISON, burgemeester, die ons onderstaande inlichtingen zond, kondigde tevens aan dat hij er in toestemde briefwisselaar te

(1) Nous respectons plus ou moins l'orthographe donnée par notre correspondant. Il existe de nombreuses variantes de cette chanson. On peut dire qu'il existe pour ainsi dire autant de variantes qu'il y a de localités et même que parfois, dans chaque commune, il y a de nombreuses paroles sur le même air.

Voici, toujours en respectant l'orthographe, ce qui nous a été communiqué par des personnes d'autres communes :

Nieuwjaarke zoete,
Ons verken heef vier voeten,
Vier voeten en eenen staart,
Is dat toch geen censke waard?

(Tirlemont.)

Nieuwjaarke zoete,
't verke hee vier voeten,
Vier voeten en ne steert,
't Es e keurfke appelen weerd!

(Hoeleden.)

Douce nouvelle année,
Notre porc a quatre pieds,
Quatre pieds et une queue,
Est-ce que cela ne vaut pas une cens ?

Douce nouvelle année,
Notre porc a quatre pieds,
Quatre pieds et une queue,
Cela vaut un petit panier de pommes !

Comparez avec tout ceci, A. DE COCK et Is. TEIRLINCK, *Kinderspel en Kinderlust*, VII, pp. 22-28, où l'on trouve plus de vingt variétés ; quelques-unes appartiennent au folklore brabançon.

worden. Hij werd de eerste op onze lijst geschreven. Hij had ons aanvullende bijzonderheden beloofd, namelijk om die eerste nota's op te helderen. Nauwelijks was dus de Provinciale Dienst tot stand gekomen, of hij had het overlijden van een zijner verkleefde medewerkers te betreuren.

De heer P. BRUYNEEL, brouwer en gemeenteraadslid, stemde er gereedelijk in toe den heer FUERISON te vervangen en dank zij zijn opzoeken konden wij deze nota zoo overvloedig illustreeren. De meeste etsen en foto's werden ons op zijn verzoek door den heer markies DE CROIX aan de hand gedaan.

* * *

Bedevaarten. — Den Zondag na Sint-Bernardusdag, 20 Augustus, is er in de gemeente een eigenaardige bedevaart, waaraan al de pachters van den omtrek met hun gezin deelnemen. Reeds om 4 uur 's morgens leggen de bedevaarders, de eene te voet, de andere te paard den weg af dien de processie in den voormiddag volgen zal.

Na dien weg afgelegd te hebben blijven de bedevaarders te voet voor het kerkplein staan, terwijl degenen die te paard zijn, driemaal rond den toren gaan (1).

Sint Bernardus wordt beschouwd als de genezer van het vee, de zwijnen en de paarden.

Den eersten Maandag van elke maand is er een bedevaart waar de boeren uit den omtrek toestroomen. Voornamelijk kwamen zij van heinde en verre, zelfs uit de afgelegen hoeken van de Vlaanderen.

Die bedevaarders komen ook Sint Bernardus aanroepen en zijn hulp afsmeeken.

Die bedevaart is ook minder belangrijk geworden. Zoo wat overal heeft men beelden van Sint Bernardus in de kerken geplaatst en Steenockerzeel leed er door. Thans heeft nog enkel de maandelijksche bedevaart plaats; voor de kerkfabriek was zij een bron van groote inkomsten. De gelovigen offerden stukken zwijnevleesch, kiekens, boter; de offeranden werden voortverkocht ten bate van de parochie.

(1) Volgens aanvullende inlichtingen had die bedevaart tijdens den oorlog niet plaats. Sedert den wapenstilstand, werd zij niet opnieuw ingevoerd. Daar is dus een oud gebruik dat zou kunnen verdwijnen en daarover moeten we dus onverwijd inlichtingen inzamelen.

Naar aanleiding daarvan wordt er in de streek een anecdote verteld en sommigen denken dat dit een feit is.

Steenockerzeel was vroeger een dekenij. Er was spraak van het heengaan van den deken. Gebruik makend van het bezoek van een bisschop, vroeg de burgemeester hem:

« Is het waar, Monseigneur, dat de deken ons gaat verlaten? »

— Geloof er niets van, mijn zoon; hij zou zijn verplaatsing wel vragen, indien hij Sint Bernardus meedragen kon. »

* * *

In de kerk van Humelghem, een gehucht van Steenockerzeel, bewaart men de relikwiën van Sinte Katharina. De mensen, die zeker huiduitslag hebben, nl. de ziekte die gewoonlijk « Sinte-Katharinawiel » genoemd wordt, komen er ter bedevaart.

In die kerk staat eveneens een Sint Antonius, maar, wat wonderlijk is, ofschoon deze de beschermer der zwijnen is, te Steenockerzeel wordt hij weinig aanroepen. Sint Bernardus doet hem hier mededinging aan.

Godsdienstige legenden. — In de kerk te Steenockerzeel bewaart men eveneens de wonderbare relikwiën van Sinte Pharaïlle (1). Een brood, een klont boter en een kaas in steen herinneren aan een mirakel door die heilige gedaan.

Op eenen schoonen zomerdaag kwam Sinte Pharaïlle te Steenockerzeel wandelen. Aan de deur van een hoeve bleef zij staan en zij vroeg de boerin een boterham. De boerin antwoordde: « Vrouw, ik heb geen brood, en had ik er, dan zag ik het liever in steen veranderen dan het u te geven. »

Sinte Pharaïlle ging door en toen de boerin haar schapraai opendeed, stelde zij tot hare grote verbazing vast dat haar brood, hare boter en haar kaas versteend waren.

Die versteende voedingsmiddelen zijn het die men in de kerk op het autaar van Sinte Pharaïlle ziet. Sedertdien

(1) Te raadplegen over Pharaïdis, haar leven, de legenden betreffende deze heilige, vooral het wonder van de versteende spijzen, A. De Cock en Is. TEIRLINCK, Brabantsch Sagenboek, II, blz. 273-280, waar men ook de bibliographie vindt, alsook een variante te Steenockerzeel uit den volksmond opgeschreven.

komt men er offeranden brengen voor de vervulling van
~~menschen offeranden die daar de kerkfabriek aan de~~
parochianen voortverkocht worden.

Wonderbron. — In de Dijkstraat is er een bron, bekend onder den naam Sint-Rombautsput. Volgens de legende kwamen oogsters, die op een stikheeten dag op het veld werkten en door dorst gekweld waren, Sint Rombaut die juist voorbijging, smeeken hun dorst te lesschen. Sint Rombaut die toen op het kasteel te Steenockerzeel woonde, had medelijden met die mensen; hij sloeg met zijn stok op den grond en daar ontsprong een bron.

Sedertdien borrelde op die plaats goed water in overvloed op. Het water van Sint-Rombautsput werd bij de ontleding van allereerste hoedanigheid bevonden.

Toovenarij. — Niet zoo lang geleden geloofde het volk vast aan toovenarij. De ziekten van mensen en beesten schreef men gewoonlijk toe aan toovenarij. Dat geloof bestaat nog, maar het is zeer verzwakt. Het was een echte plaag; kinderen beschuldigden hun ouders van toovenarij. Gewoonlijk wanneer er een zieke was, zei men dat de eerste persoon, die het huis binnengetroden was, er de kwade hand in gebracht had. Zoo ontstonden er twisten en vechtpartijen tusschen leden van hetzelfde gezin. Wanneer er betovering was, liep men in allerhaast naar Dendermonde, waar men in een capucienenklooster den bezoeker onderrichtingen gaf om den duivel te verjagen (1).

Te Steenockerzeel heeft een verstandige pastoor zeer behendig strijd gevoerd tegen dat kwaad volksgeloof en over hem wordt de volgende gecchiedenis verteld:

“Een boerin kwam bij hem klagen dat er te harent zonderlinge, onbegrijpelijke dingen gebeurden. Zij verzocht hem huis te komen onttooveren.

— Goed, zei de pastoor. Binnen een uur ben ik in uw huis.

En toen hij daar was, luidde zijn eerste vraag :

— Wat gebeurt er eigenlijk?

— Ons verkenvleesch is bedorven acht dagen nadat wij geslacht hebben.

(1) Dat klooster bestaat nog en de naam ervan leeft omrent overal voort in 't Vlaamsche land. Men geeft er nog onderrichtingen voor den strijd tegen de toovenaars.

— Breng mij in den kelder en toon mij uw vleesch.

Daar stelde de pastoor vast dat de plaats zeer vuil was en dat het vleesch in een smerige ton lag.

— Mijn vrienden, zei hij, begint dat alles rein te maken, wit uwen kelder, kuisch uw ton en ik spreek er goed voor dat uw vleesch zich houden zal. De toovenarij is uwe onreinheid.

De boerin zag dat de pastoor gelijk had, maar nooit vergaf zij hem de ontvangen vermaning. »

Volksfeesten en spelen. — De Steenockerzeelenaars zijn onvermoeibare dansers en houden van tafelpleizier. Op een bevolking van 2,685 inwoners zijn twee-en-twintig maatschappijen van vermaak in deze gemeente. Hun leden dansen en houden ten minste eens per jaar een feestgastmaal. De minste gebeurtenissen geven aanleiding tot smulpartijen. Er bestaan in de gemeenten twee Sint-Sebastiaansgilden voor 't schieten naar de wip. Zij dagteekenen uit de jaren 1600 en bezitten zeer kostbare halsbanden. Sedert 1744, zijn de markiezen DE CROIX, een Fransche familie die zich in de gemeente vestigen kwam, er eerevoorzitters van, van vader tot zoon.

De leden van die gilden bezitten een bijzondere kleedij en hoeden met pluimen. Er zijn ook dragers van hellebaarden met linten.

Alle jaren worden de graden bij opbod verleend. De meestbiedende krigt den graad van hoofdman, daarna komt de feestmeester, vervolgens de penningmeester en ten slotte de boetmeester. Ieder jaar is er ook een schieting voor den titel van koning. De vrouwen der leden nemen deel aan de plechtigheden.

Tafelgebruiken. — Zijn de eetmalen altijd overvloedig, zijn het toch niet meer gelijk voorheen. Tot in den tijd van de eerste jaren onzer onafhankelijkheid, pleegde men de kermisgasten drie maal zeven schotels op te disschen.

Bij verkorting zei men eenvoudig 3×7 doen, dat wil zeggen dat de spijslijst bestond uit drieachtereenvolgende reeksen van zeven schotels elk. Na elke reeks, terwijl de genoodigden een toertje in den tuin deden, dekte men de tafel opnieuw en met nieuwe ijver begon men weer te eten. Er dient opgemerkt dat de 21 schotels alle verschillend waren.

Anecdote. — Hier volgt dienaangaande een tamelijk verspreide anecdote die door oude mensen verteld wordt:

“ In 1830 werd een kolonel der huzaren ingekwartierd bij den heer X... (1). Toen hij binnentrad zei hij dadelijk tot de bazin des huizes:

— Ik heb recht op 3 X 7.

Aan tafel voerde de kolonel het hoog woord, maar hij was in een huis van vurige vaderlanders. Op zeker ogenblik zei hij bluffend:

— Morgen gaan wij van de Brusseleers kip-kap maken!

— Langs welke poort trekt gij Brussel in? vroeg de bazin kalmweg.

— Langs de Vlaamsche poort.

— Ha, goed : op den heelen Vlaamschen steenweg heeft men de kasseien opgebroken en men wacht u af.

De kolonel liet zijn vork vallen en ging kort daarna naar zijn kamer.

Maar 's anderendaags, toen hij aan de Vlaamsche poort kwam, trok hij de stad niet binnen, want zijn moed was gekoeld. Hij vergenoegde zich ermee zijn soldaten de stad in te zenden en zich te laten steenigen.

— Ik ga in zulken moordkuil niet binnen, zei hij. »

Zoo wordt er verteld.

Gebruiken der stielen. — Op Sint-Elooï bieden de smeden hun rekeningen aan bij de pachters die gedurende het jaar hun klanten waren.

Drie-Koningendag. — Op Drie-Koningendag gaan drie rijk gekleede jonge lieden rond met een staak waarop er een ster geplaatst is. Zij verbeelden de Drie-Koningen. Zij gaan vooral voor de huizen staan waar jonge meisjes verloofd zijn om ze hun wenschen aan te bieden. Dat gebruik ging verloren evenals het planten van een meiboom voor de woning van de aanzienlijken der gemeente of van de voorzitters der maatschappijen.

Sint Maarten. — Op Sint-Maartensdag (2) lopen de kinderen door de velden met brandende bussels stroo die zij

(1) Onze briefwisselaar noemt hier den persoon.

(2) Over de Sint-Maartensvuren raadplege men A. DE COCK en Is. TEIRLINCK, *Kinderspel en Kinderlust*, VII, blz. 111-135.

op staken dragen of zij ontsteken een groot vuur in het veld. Dat gebruik is onuitroeibaar, ondanks de ernstige gevaren welke het oplevert.

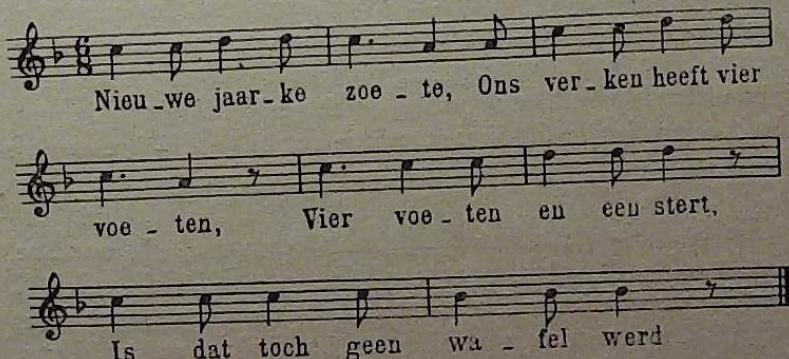
Oudejaarsavond. — Op oudejaarsavond gaan de kinderen van deur tot jaar om iets te krijgen. Kort voor den oorlog scheen dat gebruik reeds uit te sterven. Sedert den oorlog is het helemaal verdwenen. Zij zongen het volgende:

Nieuwjaar zoete,
Ons verken heet vier poeten,
Vier poeten en een stert.
Is dat toch geen wafel werd? (1)

FUERISON.

Burgemeester en Provincieraadslid.

La mélodie



(1) Wij eerbiedigen min of meer de schrijfwijze van onzen briefwisselaar. Er zijn talrijke varianten van dat lied. Men mag zelfs zeggen dat er bijna zoveel varianten als gemeenten zijn, en zelfs dat er in elke gemeente soms verschillende woorden op dezelfde wijze bestaan.

Hier volgt met eerbiediging van de schrijfwijze wat ons door personen van andere gemeenten meegedeeld werd :

Nieuwjaarke zoete,	Nieuwjaarke zoete,
Ons verken heeft vier voeten,	't Verken hee vier voeten,
Vier voeten en eenen staart,	Vier voeten en ne steert,
Is dat toch geen censke waard?	't Es e keurke appelen weerd?

(Thienen.) (Hoeleden.)

Vergelijk hiermee A. De Cock en Is. TEIRLINCK, *Kinderspel en Kinderlust*, VII, blz. 22-28, waar men meer dan twintig varianten van dit Nieuwjaarrijmpje vindt, waaronder verscheidene Brabantsche lezingen.

Note sur la mélodie

Cette mélodie ne figure pas dans *Het oude Nederlandsche lied*, de FL. VAN DUYSE, vaste répertoire qui résume toute la documentation du lied populaire néerlandais. Dans sa simplicité, elle ne manque pas d'intérêt. La formule des quatre premières mesures repose sur le mode pentaphone, c'est-à-dire un mode ne comptant que cinq notes dans l'octave, par opposition à l'heptaphone moderne, notre échelle usuelle de sept notes; soit, dans la tonalité de *fa*: *fa, sol, la, do, ré (fa)*, dont les 3^e, 4^e et 5^e termes seuls sont représentés ici. Le mode pentaphone est propre aux races les plus primitives, Peaux-Rouges, Lapons, Chinois, Hindous, Celtes européens (Ecossais, Gallois, Bretons). Aussi les formules mélodiques qui en dérivent peuvent-elles être considérées comme remontant à une origine très lointaine. Il ne faudrait cependant pas en conclure à la haute antiquité de notre chanson, dont les quatre dernières mesures, demeurant en suspens sur ce quatrième degré (*si bémol*) étranger au vieux pentaphone, sont évidemment plus récentes. Il existe de la sorte, dans le folklore musical, une série d'*incipit*, des « il était une fois » mélodiques, qui se retrouvent d'âge en âge et de pays en pays, combinés avec les développements les plus divers.

La formule pentaphone qui nous occupe est du nombre. On la retrouve notamment, stylisée, dans *Hänsel et Gretel*, de Humperdinck (prélude du troisième acte, mesures 12 et ss.), où des chansons populaires sont utilisées comme thèmes. Il est hors de doute qu'elle est pratiquée également ailleurs, notamment en France.

ERNEST CLOSSON

Conservateur au Musée du Conservatoire
de Bruxelles



Nota over de melodie

Deze melodie komt niet voor in het *Oude Nederlandsche Lied* van FLOR. VAN DUVSE, een omvangrijke verzameling van nederlandse volksliederen. In haren eenvoud is zij niet van belang ontbloot. De formule van de vier eerste maten berust op de vijftonigheid d. w. z. op een wijze die

slechts vijf tonen in de octaaf telt in tegenstelling met de hedendaagsche zeventonigheid, de gewone ladder van zeven noten; dus in de tonaliteit van *fa*: *fa, sol, la, do, re (fa)*, waarvan de 3^e 4^e en 5^e termen hier verbeeld zijn. De vijftonige wijze is eigen aan de primitiefste rassen, Roodhuiden, Laplanders, Chinezen, Hindoes, Europeesche Kelten (Scotten, inwoners van het land van Wallis, Bretoenen). Ook mogen de melodische formules die eruit voortvloeien, beschouwd worden als zijnde zeer oud. Daaruit mag men nochtans niet besluiten dat ons lied zeer oud is, waarvan de vier laatste maten hangen blijvend op dien vierden trap vreemd aan de oude vijftonige wijze, klaarblijkelijk van jongeren datum zijn. Zoo bestaan er in de muzikale folklore een reeks telkens terugkeerende toonopvolgingen die van eeuw tot eeuw en van land tot land terugkomen, samengevoegd met de meest verschillende ontwikkelingsvormen. De vijftonige wijze waarover wij het hier hebben, is in dat geval. Men zal haar o. a. in verfijnden vorm aantreffen in *Hänsel en Gretel* van Humperdinck waarin volksliederen als thema's aangewend worden, Zonder twijfel wordt zij ook elders toegepast, namelijk in Frankrijk.

ERNEST CLOSSON



Le Droit du premier occupant chez les enfants

Un de nos correspondants, M. J.-L. DE CEUSTER, instituteur retraité, archiviste de la commune de Saventhem, nous a envoyé, en même temps que de nombreux documents, la petite note suivante, que nous nous empressons de publier, car elle montrera à nos collaborateurs comment des faits, en apparence anodins, peuvent, au point de vue scientifique, revêtir une certaine importance et apporter une contribution précieuse à l'étude de la vie sociale, de la psychologie collective.

Au cours des quelques voyages que nous avons faits en province, nous avons constaté maintes fois, chez nos correspondants, une certaine timidité, une gêne évidente à nous signaler des habitudes locales, des croyances spéciales, doutant de l'intérêt qu'elles pouvaient présenter.

Cet usage enfantin, raconté ci-dessous, nous l'avons soumis à un de nos collaborateurs, M. JAMAR, en le priant de lui donner le commentaire scientifique qu'il appelait, et nos lecteurs comprendront ainsi l'utilité scientifique des recherches entreprises par la province de Brabant et la nécessité de nous signaler sans hésitation les coutumes locales, si futiles ou banales qu'elles leur paraissent.

* * *

Dans les communes agricoles, on ne néglige pas les excréments des animaux, surtout ceux des chevaux, et on rassemble soigneusement ceux qui se trouvent abandonnés le long des chemins. Cette besogne est généralement confiée à des enfants qui s'en vont les récolter avec paniers, baquets, brouettes, balais improvisés, ramassettes, vieux couvercles.

Si plusieurs ramasseurs se rencontrent, il arrive parfois que des disputes surgissent pour la prise de possession. La dispute dégénère aussi en bataille et alors, en général, l'objet du litige est dispersé, perdu.

Cependant, il y a des contrées où ces disputes s'élèvent rarement parce qu'il existe un usage généralement reconnu pour la prise de possession de l'objet convoité. Celui qui l'aperçoit se dépêche pour se l'approprier, en foi du droit de premier possesseur.

A cette fin, le premier enfant qui l'atteint, se place au-dessus de l'objet, les pieds écartés, et prononce le mot consacré : « mien ». L'objet devient ainsi son bien et les autres enfants, qu'ils soient plus grands, ou plus âgés, ou plus forts, ou plus fortunés, ne lui disputeront plus son droit de propriété, qui lui est ainsi reconnu avec autant de force que si la loi le protégeait.

S'il y a différents tas assez rapprochés, les enfants tâchent, en courant de l'un à l'autre, de marquer leur droit de premier possesseur sur le plus grand nombre possible de tas, et alors seulement ils procèdent au ramassage.

Cet usage se pratique couramment à Saventhem et dans les communes avoisinantes.

J.-L. DE CEUSTER.

* * *

Nous voulons nous arrêter quelque peu aux suggestives observations de M. DE CEUSTER, afin de voir de quelle façon

des enfants de Saventhem ont créé et transmis, de génération à génération, des traditions suivant lesquelles ils s'approprient des excréments de chevaux.

La manière d'agir des enfants pour s'approprier un objet convoité par plusieurs est généralement des plus simples : celui qui se montre le plus fort dans un corps à corps s'en empare. Mais les voies de fait donnent une attitude telle que la rupture des liens sociaux entre combattants en résulte tout naturellement.

Si les sociétés infantiles se refont aussi facilement qu'elles se dispersent, il importe cependant qu'au cas où les enfants désirent voir prolonger l'existence de leur petite société, ils ne se livrent pas trop souvent à des manifestations spontanées d'opposition violente pour acquérir un objet convoité par leurs camarades. Ils doivent, dans ces conditions, établir des arrangements entre eux afin d'éviter la rupture des relations sociales (1). Ainsi donc, à l'aube de la tradition que nous rapporte M. DE CEUSTER, les enfants ne voulant pas rompre les liens qui les unissent, comme nous allons le voir, sont amenés à considérer le premier occupant comme le possesseur légitime du crottin de cheval.

Une fois qu'une coutume est établie, elle perdure par le jeu propre de son existence. Dans le cas qui nous occupe, les « jeunes » s'initiant spontanément à la manière d'agir des « aînés » qu'ils accompagnent, apprennent plus tard aux nouveaux arrivés le respect de la tradition établie.

Mais on pourrait se demander pourquoi ces enfants se groupent dans cette circonstance, puisque leur but est exclusivement individuel et va à l'encontre de l'intérêt des autres : ce que l'un ramasse, un autre ne peut le prendre.

Une raison d'ordre matériel amène les enfants à se grouper. Il y a peu de routes sur lesquelles ils peuvent trouver du crottin ; sur les chemins peu parcourus, ils risquent de ne rien récolter. Ils doivent donc nécessairement se rencontrer au même endroit et ils sont tout naturellement conduits à renouer les relations de camaraderie qu'ils ont contractées au jeu. Le désir de vivre socialement est assurément plus grand que l'intérêt qu'incite la pratique de leur modique industrie, à laquelle ils ne se livrent d'ailleurs que contraints par les parents.

(1) Ceci n'est pas seulement vrai pour les sociétés infantiles, mais constitue la base de toute constitution du droit de propriété.

La caractéristique même de cette tradition consiste donc dans le respect du *droit du premier occupant*. Cette coutume toute locale reproduit en petit les règles de droit international dans l'appropriation de nouveaux domaines coloniaux.

Les gouvernements, estimant sans doute aussi que le prix d'une terre lointaine ne vaut ni une guerre meurtrière, ni la rupture du principe de bon voisinage, ont admis que la nation qui occupe la première une contrée, en est par ce fait propriétaire. On peut se demander si nos ancêtres n'ont pas procédé de même, quand ils ont abandonné la vie nomade pour devenir sédentaires. N'ont-ils pas choisi, eux aussi, la voie pacifique pour ne pas disloquer leurs groupements, en respectant la volonté de chacun, quand ils s'appréciaient une terre pour la défricher?

Les observations que relate M. DE CEUSTER, possèdent ainsi un intérêt général : elles montrent que les petits faits permettent d'étudier les phénomènes sociaux au moins aussi bien que les données des grandes collectivités ; elles montrent également que les sociétés qui se trouvent sous la pression de mêmes nécessités, se créent des institutions semblables.

CH. JAMAR,
Instituteur à Bruxelles.



Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen

Een onzer briefwisselaars, de heer J. L. DE CEUSTER, rustend onderwijzer, archivaris der gemeente Saventhem, zond ons, met talrijke documenten, de volgende korte nota die wij volgaarne bekend maken, want zij sal onze lezers aantoonen hoe sommige, in schijn onbeduidende feiten in wetenschappelijk opzicht belang krijgen en veel kunnen bijdragen tot de studie van het maatschappelijk leven, van de collectieve psychologie.

Op onze reisen door de provincie stelden wij menigmaal vast dat onze briefwisselaars het niet waagden plaatselijke gewoonten, bijsonder volksgeloof mee te delen, daar zij meenden dat die mededeelingen geen belang opleverden. Het kindergebruik, waarvan hieronder spraak is, onder-

wierpen wij aan een onzer medewerkers, den heer JAMAR, hem verzoekend enkele wetenschappelijke ophelderingen te geven.

Zoo zullen onze lezers het wetenschappelijk nut begrijpen van de opzoeken ondernomen door de provincie Brabant en de noodzaakheid ons zonder aarzeling de plaatselijke gebruiken bekend te maken, hoe onbeduidend en alledaagsch zij ook schijnen.

* * *

In de landbouwgemeenten beschouwt men de uitwerpseilen der dieren, vooral die van paarden, niet als waardeloos vuil, maar men raapt met zorg de uitwerpseilen op die langs de straten liggen. Dat werkje wordt gewoonlijk verricht door kinderen die er op uittrekken met manden, bakjes, kruiwagens, keergetuig, vuilvlekken, oude deksels. Ontmoeten verscheidene rapers elkaar, dan ontstaat er soms twist om de bezitneming. De twist wordt ook wel eens een vechtpartij en in dat geval wordt de betwiste zaak verspreid en is verloren.

Er zijn echter streken waar er zelden twist komt, daar er een algemeen erkend gebruik bestaat voor de bezitneming van de begeerde zaak. Hij die ze ziet, haast zich ze zich toe te eigenen op grond van het recht van den eersten bezitter. Met dat doel gaat het eerste kind dat er aan komt, over het ding staan, de voeten uiteen en spreekt het gebruikelijke woord uit: « mijn. » Zoo wordt het ding zijn goed en de andere kinderen, al zijn die ook groter, sterker, ouder, rijker, betwisten hem zijn eigendomsrecht niet meer dat hem dus erkend is met evenveel kracht als een wet. Liggen er verschillende hoopen dicht bijeen, dan trachten de kinderen, van den eenen naar den anderen looppende, hun recht van eersten bezitter op het grootst mogelijk aantal hoopen te doen gelden en dan eerst beginnen zij te rapen.

Dat gebruik is in zwang te Saventhem en in de omliggende gemeenten.

J. L. DE CEUSTER.

* * *

Wij willen wat stilstaan bij de opmerkenswaardige mededeelingen van den heer DE CEUSTER om na te gaan op

welke wijze de kinderen van Saventhem gebruiken over de bezitneming van paardenkeutels in 't leven riepen en van geslacht tot geslacht overleverden.

De doenwijze der kinderen om zich een voorwerp toe te eigenen dat door velen begeerd wordt, is gewoonlijk heel eenvoudig; hij die in den strijd lijf om lijf het sterkst is, maakt er zich meester van. Gewelddaden zijn echter van zulken aard dat de maatschappelijke betrekkingen tusschen de strijders er natuurlijkerijze door verbroken worden.

Ofschoon de kindermaatschappijen zich even gemakkelijk opnieuw vormen als zij uiteengaan, toch is het noodig, willen de kinderen het bestaan van hun kleine maatschappij een zekeren duur geven, dat zij niet te dikwijs vijandig en gewelddadig tegenover elkaar staan om een voorwerp te verkrijgen dat door hun kameraden begeerd wordt.

Onder die omstandigheden moeten zij schikkingen onder elkaar treffen om de verbreking der maatschappelijke betrekkingen te vermijden (1). Dus, bij het ontstaan van de overlevering, ons door den heer DE CEUSTER meegedeeld, komen de kinderen, die de banden die hen vereenigen, niet willen breken, op het denkbeeld den eersten bezetter als den wettigen bezitter van de paardenkeutels te beschouwen.

Zoodra een gebruik gevestigd is, duurt het voort door zijn eigen werking. In het onderhavig geval, volgen de « jongeren » vanzelf de doenwijze der « ouderen » na en later doen zij de gevestigde overlevering eerbiedigen door de nieuw aangekomenen.

Men kan zich echter afvragen waarom de kinderen zich in deze aangelegenheid groepeeren, daar toch hun doel helemaal individueel en strijdig is met het belang der anderen; wat de ene opraapt, kan immers een andere niet oprapen.

Een reden van stoffelijken aard noopt de kinderen ertoe zich te groepeeren. Er zijn weinig wegen waarop zij paardenkeutels kunnen vinden; op niet bereden wegen zullen zij waarschijnlijk niets inzamelen. Onvermijdelijk treffen zij elkaar dus op dezelfde plaats en vanzelf hernieuwen zij de kameraadschappelijke betrekkingen bij het spel aangeknoopt. De behoefte van samenleven is stellig sterker dan het belang dat hen drijft, want het keutelrapen is een werk-

(1) Dat is niet enkel waar voor de kindermaatschappijen, maar is de grondslag van alle vestiging van het eigendomsrecht.

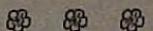
je dat zij enkel verrichten, omdat zij er door hun ouders toe gedwongen worden.

Het kenmerkende van deze overlevering is dus de eerbied voor het *recht van den eersten bezetter*. Dat plaatseelijk gebruik geeft in het klein de regels van internationaal recht weer in de toeëigening van nieuwe koloniale gebieden.

De regeeringen, die ongetwijfeld ook meinen dat het bezit van een ver afgelegen gebied geen moorddadige oorlog, noch het breken der betrekkingen van goede nabuurschap waard is, namen aan dat de natie die het eerst een gewest bezet, daardoor er meester van wordt. Men mag zich afvragen of onze voorvaderen niet op dezelfde wijze te werk gingen, toen zij van het zwervend leven afzagen om zich blijvend ergens te vestigen. Zouden zij ook niet den vredelievenden weg gekozen hebben om hun groepeeringen niet uiteen te rukken, doordien zij den wil van elkeen eerbiedigden, wanneer zij zich meester maakten van een gebied om het te ontginnen?

De mededeelingen van den heer DE CEUSTER hebben algemeen belang; zij bewijzen dat de kleine feiten ons toelaten de maatschappelijke verschijnselen te bestudeeren ten minste even goed als de gegevens der grote samenlevingen; zij bewijzen eveneens dat de maatschappijen die zich onder den druk der zelfde noodzakelijkheden bevinden, gelijkaardige instellingen tot stand brengen.

TH. JAMAR,
Onderwijzer te Brussel.



Un ancêtre brabançon du jeu de Football

Le "Souic," à Jodoigne

Dans une petite brochure, éditée en 1843, et que nous a prêtée M. LACOURT, député permanent, nous avons trouvé des renseignements intéressants concernant un jeu ressemblant beaucoup au football et qui était pratiqué à Jodoigne. Voici ce que dit cette brochure :

Le 25 mars de chaque année, on célébrait la fête de l'Annon-

ciation de la Vierge à la chapelle de la Maladrerie, aujourd'hui disparue.

Dans l'après-midi, on courait le « souic », jeu tombé en désuétude qui consistait à faire arriver une boule remplie de crin, recouverte en peau, de la grosseur d'une forte tête d'homme, au but qui était établi par le chef de la magistrature de la ville.

Du milieu de l'arène, il lançait cette boule aux joueurs divisés en deux parties : la première était composée d'hommes mariés, la seconde de célibataires.

Celle des deux parties qui avait triomphé, était complimentée par le chef de la municipalité et conduite au son du tambour, suivie de la partie vaincue, à l'hôtel de ville, où l'on célébrait la victoire par des libations de bière de Hougærde.

Ce jeu avait été anciennement institué pour servir d'exercice aux lépreux convalescents.

La ville de Jodoigne a souffert à différentes reprises, en effet, de graves épidémies de lèpre. On possède à ce sujet des documents importants. Il est intéressant de noter que ce jeu, ressemblant si fort au football actuel, pratiqué dans les léproseries pour distraire les malades et aussi par mesure d'hygiène, s'était en quelque sorte introduit dans les mœurs de la population au point de devenir une réjouissance publique.

Cette importance du « souic » est consacrée par la part qu'y prenaient les autorités locales. Un magistrat marquait le but, il lançait la boule entre les deux camps adverses ; enfin, la magistrature recevait les vainqueurs à la maison communale.

La façon dont étaient composées les équipes adverses ne manquait pas de pittoresque : les hommes mariés d'un côté, les célibataires de l'autre. Le souci de composer ces équipes de façon à leur donner une certaine égalité de force ou d'adresse n'existe pas.

A cette époque lointaine, on ne connaissait ni le caoutchouc, ni la chambre à air comprimé. La boule était rembourrée d'une matière à la fois légère et souple, sous une enveloppe solide, sinon élastique.

Un manuscrit contemporain de la Révolution française prouve qu'en 1767 ce jeu était encore connu dans la région. Les propriétaires des champs ayant protesté, en 1776, contre les ravages occasionnés à leurs récoltes, des procès ont été intentés et, en 1780, un arrêt du Conseil de Brabant, daté du 1^{er} mars, interdit ce jeu.

Dans une communication faite à la Société d'Archéologie de Bruxelles, en 1902 (1), M. D. Raeymackers signalait que ce jeu était connu à Tirlemont également. Il donnait à cette occasion communication d'un vieux manuscrit flamand dont voici la traduction à peu près littérale :

A Tirlemont, il existait un troisième divertissement populaire appelé « Courir le champ à Grypen ». Il avait lieu le lundi de la kermesse, dans le courant de l'après-midi. Le magistrat y invitait tous les mayeurs, ainsi que les curés avec leurs paroissiens. Tout le monde y venait revêtu de ses meilleurs atours et était cordialement reçu par l'édition. Cet amusement consistait à poursuivre à coups de pied jusque près de la rivière « La Mène » une boule de grosseur raisonnable, qui avait été jetée par le mayeur dans le champ. C'est ainsi qu'on vit souvent des personnes lancées à la poursuite de cette balle et désireuses de gagner le prix attaché à cette joute, tomber à l'eau. En 1767, à Jodoigne, j'ai assisté à pareil jeu, dans un champ situé derrière le château, et on appelait cela : « rouler la boule ».

A l'heure fixée, on voyait comparaître, tout autour de l'hôtel de ville, une bande de chasseurs bien costumés, et cette troupe était accompagnée de la jeunesse locale. Tout le monde se rendait ensuite à l'endroit susdit. Précédés d'une belle musique, ces gens accompagnaient un chasseur porteur d'une balle en cuir. Le mayeur et le peuple se rendaient alors près de l'endroit convenu. La balle étant lancée dans le champ à Grype, le peuple la pourchassait, en guise d'amusement et de récréation populaires, à coups de pieds, jusqu'aux prairies qui avoisinent la rivière « La Mène ». Parfois, quand la balle était sur le point d'être saisie, on pouvait voir un joueur trop fougueux tomber dans la rivière « La Mène ». Vers la fin, lorsque la balle avait été attrapée et le joueur gagnant ainsi un prix, le peuple regagnait la ville, par la ruelle Carlowyc (2), au milieu de la joie et de l'acclamation générales. Cette ruelle ou chemin de Carlowyc était planté d'arbres, des deux côtés jusque près du marais (3). Les comptes communaux de 1522 à 1548 qui se trouvent encore aujourd'hui au greffe, témoignent du temps où l'édition offrait ce divertissement au peuple qui avait couru les champs. Le lecteur peut y recourir (4).

Ce jeu était donc déjà pratiqué dans la région de Tirlemont-Jodoigne en 1522 et on en relève encore des traces dans des documents de 1870.

(1) Voir *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XVI., 1^{re} et 2^e livr., 1902.

(2) L'emplacement exact de cette ruelle n'est plus connu.

(3) *Het Broech* : M. D. Raymaeckers suppose qu'il s'agit de la rue qui porte aujourd'hui le nom de rue du Marais.

(4) Ces comptes n'existent plus, à Tirlemont tout au moins.

Ce qui est tout à fait curieux c'est que, à l'endroit dénommé « Grypen », à Tirlemont, et qui porte encore la même appellation aujourd'hui, existait au XIII^e siècle un lazaret pour les lépreux, lazaret qui n'a été démolie que plusieurs siècles plus tard. Y a-t-il là une simple coïncidence ou bien ce jeu devenu si populaire émanerait-il réellement des léproseries ?

A la même époque, un jeu identique était répandu en Angleterre. Il était connu sous le nom de « soult », nom ressemblant étrangement à celui de « souic » qu'on lui donnait à Jodoigne. De nombreux travaux ont été publiés en Grande-Bretagne sur cet ancien jeu (1).

Le football, si fort en honneur aujourd'hui, ne serait donc qu'une résurrection d'un vieux jeu très apprécié il y a quatre siècles déjà par nos ancêtres, d'une réjouissance dont la vogue était si grande, que les magistrats et le clergé s'y rendaient en corps et que la caisse publique subsidiait.



Hoe vroeger reeds een Voetbalspel in Brabant bestond

De "Souic," te Geldenaken

In een kleine brochure, uitgegeven in 1843, en ons door den heer Lacourt, bestendig afgevaardigde, aan de hand gedaan, vonden wij belangwekkende inlichtingen aangaande een spel dat zeer gelijkt op het voetbalspel en dat te Geldenaken beoefend werd. Hier volgen de inlichtingen der brochure :

Den 25^a Maart van elk jaar, vierde men de Maria-Boodschap in de kapel « de la maladrerie », die thans verdwenen is.

In den namiddag liep men de « souic », een spel dat thans verfallen is, en dat hierin bestond een bal, dik als een menschenhoofd, met paardshaar gevuld en met vel overtrokken, aan het doel te brengen dat door het hoofd van de magistratuur der stad aangeduid werd.

Van uit het midden van de renbaan wierp hij dien bal de spelers

(1) Au moment de mettre sous presse, on nous informe que ce jeu était également pratiqué dans le Hainaut.

toe, die in twee partijen verdeeld waren. De eerste partij bestond uit gehuwde mannen, de tweede, uit ongehuwde.

De winnende partij werd door het hoofd van het stedelijk bestuur geluk gewenscht en met tromgeroffel, en gevolgd door de verliezende partij, naar het Stadhuis geleid, waar de overwinning gevierd werd door het drinken van menige pint bier van Hoegaerden.

Dat spel werd eertijds ingevoerd om als oefening te dienen voor de genezende melaatschen.

De stad Geldenaken werd inderdaad herhaalde malen door melaatschheid geteisterd. Dienaangaande bezit men belangrijke stukken.

Belangwekkend is het aan te stippen dat bedoeld spel, dat zoo zeer op ons huidig voetbalspel gelijkt en in de leprozenhuizen beoefend werd om de zieken te verstrooien en ook, als gezondheidsmaatregel, om zoo te zeggen in de zeden gedrongen was, zoodat het een volksvermaak geworden was.

Dat belang van het « souicspel » werd gehuldigd door de deelneming der overheidspersonen. Een magistraat wees het doel aan ; hij wierp den bal tusschen de twee tegenover elkaar gestelde partijen ; de magistratuur ontving ten slotte de overwinnaars op het stadhuis.

De wijze waarop de ploegen samengesteld werden ; leverde iets schilderachtigs op : de gehuwde mannen aan den eenen kant, de vrijgezellen aan den anderen kant. De bezorgdheid om die twee ploegen zoodanig samen te stellen dat er een zekere gelijkheid van kracht en behendigheid bestond, ontbrak te eenen male. In dien tijd kende men geen caoutchouc, geen kamer met saamgeperste lucht. De bal was volgestopt met een lichte en lenige stof onder een hard of elastisch omhulsel.

Uit een handschrift uit den tijd der Fransche omwenteling blijkt dat bedoeld spel nog in de streek gekend was. Daar eigenaars van velden in 1776 verzet aanteekenden wegens schade aan hun oogst toegebracht, werden processen ingespannen en door een arrest van den Raad van Brabant van 1^{er} Maart werd het spel verboden.

In een mededeeling aan de Vereeniging voor Oudheidkunde van Brussel, in 1902 (1), wees de heer De Raeymakers er op dat het spel te Thienen ook gekend was. Bij die

(1) Zie *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, d. XVI, 1^{ste} en 2^{de} aflevering, 1902.

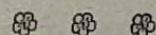
gelegenheid deelde hij een oud Vlaamsch handschrift mede waarvan hier de inhoud volgt:

Eene derde recreatie te thienen was, genoemt den acker Loopen te grijpen, dese recreatie hadde plaets des maendaegs in de Kermisweke naer den middagh, alle meijers en de pastoirs met hunne parochianen wierden hier toe versocht door die magistraet, een ieder die quamp, was ten besten gekleeden ende vriendelijk gecomen, dese recreatie bestond in een amusement door eenen redelijken bal, welcken door den meijer wierd geworpen inden acker, ende als dan met de voeten sijnde voorts gejaegt tot bij die riviere mene, soo sagh men dikwils personen vallen in het waeter, welke te ieverigh waeren om desen bal op te vatten, ende alsoo den prijs daer op gestelt te connen winnen, dit gelijke recreatie hebbe ik sien gebeuren tot geldenaeken achter het casteel ten jaere 1767 ende wierd genaamt rouler la boule.

Op gestelde ure sag men omtrent het stads hôtel compareeren eene partij oft trouppre van jaegers wel gekleed, ende vele jonkheijd daar hennen gaen, voor uijt gaende een schoon musiek, ende sij vergeselschapten den leeren bal die door eenen jaeger wierd gedraegen geaccompagneert door den heere meijer ende die magistraet, soo allen het volck op ende omtrek den acker vergadert was, soo wierd desen bal gebannen ende geworpen inden acker tot grijpen, ende voortsgedreven door het volck door tot inde wijden regenotrende de riviere mene, als een amusement ende tot recreatie van het volck, somtijts sag men den bal bijnaer gevangen, somtijts sag men eenen nalooper in het water des mene vallen, den langen lesten wierd den bal gevangen en den vasthoudenden liefhebber won alsoo eenen prijs, ende het volck keerde lancx den Carlowijcx gange ter stadt waerts met vreucht ende acclamatie, desen carlowijcx ganck ofte wegh was van wederzijde beplant met boomen tot bij het broeck, wanneer die magistraet eene recreatie gaf aan het volck die den acker hadde geloopen soo ons getuijen die stads overgebleve rekeningen van 1522 tot 1548 alnog ter gressie Liggende, tot de welke den leser can recours nemen.

Dat spel werd dus in 1522 reeds beoefend in de streek van Thienen-Geldenaken en in stukken van 1780 vindt men er ook nog sporen van. Opmerkelijk is het dat er op de plaats die heden te Thienen nog de « Grijpen » genoemd wordt, in de 13^e eeuw een leprozenhuis stond, dat echter later afgebroken werd. Is dat enkel een toeval of zou dat volksspel werkelijk zijn ontstaan aan de leprozenhuizen te danken hebben? In denzelfden tijd was een gelijkaardig spel in Engeland verbreid. Men noemde het daar « soult »

en die benaming gelijkt eenigszins op de benaming « souic » die men er te Geldenaken aan gaf. In Engeland werden er over dat oud spel talrijke werken uitgegeven (1). Het thans zoo hartstochtelijk beoefend voetbalspel (eng. football) zou dus enkel de verrijzenis zijn van een oud spel dat door onze voorouders vier eeuwen geleden reeds geliefd was, van een volksvermaak dat zoo zeer gewaardeerd werd dat de magistraten en de geestelijkheid het in korps bijwoonden en dat de openbare kas er toelagen aan verleende.



La pierre du Diable

Tel est le nom donné généralement à tout bloc de pierre isolé dont les proportions et la silhouette fantastique ont frappé l'imagination populaire. La plus célèbre — le *Faix du diable* — se trouve près de Stavelot, à Wanne; elle a donné naissance à une légende célèbre, dans laquelle interviennent Remacle et le diable.

PAUL COLLET,
Avocat à Nivelles.



(1) Voor het drukken meldt men ons dat dergelijk spel ook in Henegouw bestond.

De Duivelssteen

Dat is de naam die gewoonlijk gegeven wordt aan elken alleen liggenden steenblok, waarvan de buitengewone grootte en de zonderlinge omtrekken de volksverbeelding troffen. De meest bekende — *de Duivelslast* — ligt bij Stavelot te Wanne. Hij heeft een legende doen ontstaan, waarin Sint Remacle en de duivel een rol spelen.



La création du Wallon

Après la création de l'univers, Dieu produisit toutes sortes de gens : des Anglais froids, des Hollandais têtus, des Français légers; bref, tout était fait quand saint Pierre proposa à Dieu de faire aussi un Wallon.

Mais le bon Dieu n'y tenait nullement, car, disait-il, on n'en rapporte pas beaucoup d'honneur.

Cependant saint Pierre insista et dit :

« Nous ne pouvons pas le savoir, il vaudra peut-être autant qu'un autre; il faudrait faire quand même un Wallon, sinon la création n'est pas complète. »

Notre Seigneur se laissa persuader. Ils modelèrent en argile un Wallon et le mirent sécher sur une planche, au soleil. Quand il fut un peu sec d'un côté, saint Pierre voulut le mettre sur l'autre côté pour qu'il pût sécher complètement.

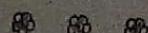
Mais le Wallon s'écria avec colère :

« Laisse-moi tranquille, sacré nom de tonnerre!

— Voyez-vous, dit le bon Dieu, que vous ai-je dit? Il n'est pas encore sec et il jure déjà! »

(Entendu à Bierbeek, près du quartier wallon.)

A. VAN DEN BROECK,
Instituteur retraité à Lovenjoul.



De schepping van den Waal

Toen de gansche Schepping reeds volmaakt was, had de goede God alle soorten van mensen voortgebracht: koele Engelschen, koppige Nederlanders, lichtzinnige Fransen, met een woord, alles was gereed, toen Sint Pieter aan Ons Heer voorstelde ook een Waal te maken.

Maar Onze Lieve Heer had daar niet veel goesting voor; « want » zegde Hij, « daar is toch geen eer van te halen ».

Doch Sint Pieter hield aan en sprak: « Wij kunnen dit niet weten, misschien zal hij zoo braaf zijn als een ander. Gij moet toch maar 'nen Waal maken, anders zou de Schepping niet compleet zijn. »

Ons Heer liet zich gezeggen. Zij maakten dan van klei-aarde 'nen Waal en legden hem op een plank in de zon te drogen. Toen hij langs de eene zijde wat opgedroogd was, wilde Sint-Pieter hem op de andere zijde leggen, opdat hij gansch zoude opdrogen.

Doch de Waal riep met gramschap:

« Laisse-moi tranquille, sacré nom de tonnerre! »

« Ziet ge wel, sprak Ons Heer, wat heb Ik u gezegd? Hij is nog niet droog en hij vloekt al! »

(Gehoord te Bierbeek, op de grenzen van het Walenkwartier.)

A. VAN DEN BROECK,
Rustend onderwijzer te Lovenjoul.



Installation des bourgmestres

Dans la plupart des communes, lorsqu'un nouveau bourgmestre est nommé, la population procède à son installation et, à cette occasion, des cérémonies particulières sont organisées. Ordinairement le nouvel élu est reçu à la limite du territoire, un cortège vient à sa rencontre et, par les rues ornées d'une façon spéciale, le conduit jusqu'à la maison communale.

Cette installation a lieu, souvent, d'après des règles consacrées remontant à une époque lointaine.

Des élections ayant eu lieu il y a quelques mois, de nouveaux bourgmestres ayant été nommés dans la plupart des communes, nous nous permettons de demander à toutes les administrations communales et à tous nos correspondants de bien vouloir nous raconter comment il a été procédé à cette installation, nous envoyer les programmes ou les comptes rendus, nous dire comment les rues étaient ornées, comment étaient composés les cortèges. Il nous serait agréable surtout de recevoir à ce sujet des photographies.



Aanstelling van burgemeesters

In de meeste gemeenten wordt een pas benoemde burgemeester door de bevolking aangesteld en bij die gelegenheid worden bijzondere plechtigheden ingericht. Gewoonlijk wordt de burgemeester aan de grens van het grondgebied afgehaald door een stoet, en langs de bijzonder versierde straten wordt de burgervader naar het gemeentehuis gebracht.

Die aanstelling, ook inhaling genoemd, heeft plaats volgens gevestigde regels die sedert onheuglijke tijden bestaan.

Daar de verkiezingen eenige maanden geleden plaats vonden en de burgemeesters in de meeste gemeenten reeds benoemd werden, zijn wij zoo vrij alle gemeentebesturen en al onze briefwisselaars te verzoeken ons te willen vertellen hoe die aanstelling geschiedde, ons de programma's en verslagen te sturen, ons te zeggen hoe de straten versierd en de stoeten samengesteld waren.

Het wäre ons vooral zeer aangenaam dienaangaande foto's te ontvangen.



Bibliographie

(Suite.)

Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

Hieronder geven wij de lijst van de werken die de *Dienst voor historische en folkloristische Opzoekingen* aankocht of ten geschenke bekwam.

STUYT (Jan). — *De Ruïne van de Cistercienser-abdij Villers*. 1 geill. brochure van 8 blz. 1906.

TEIRLINCK (Is.). — *Contes flamands*. 1 vol. de 142 p., édité chez Rozez, à Bruxelles (sans date).

TISSOT. — *Raadgevingen voor de gezondheid van den gemeenen man*. In 't Vlaamsch vertaald door Lambertus BIKKER. Brugge, bij Joseph Van Praet, 1765.

TORFS. — *Geschiedenis van Leuven*. Leuven, bij Emiel Charpentier, 1899.

TOURNEUR (Victor) — *Catalogue des monnaies et des médailles napoléoniennes des collections du Cabinet de Numismatique de Belgique*. 88 p. 1921.

VANDENPEEREBOOM (AL'HONSE). — *Gildes, Corps de Métiers, Serments*. 1 broch. de 40 p. 1874.

VAN DEN WEGHE (M. J.). — *Korte geschiedenis van O.-L.-V. van Halle en van haar heiligdom*. 112 blz. geill. 1912.

VAN DE WIELE (Marguerite). — *L'Ommegang (de Bruxelles)* 26 p., 7 illustr. Chez Havermans. 1905.

VAN DIEVE (W. A.) en VAN EVEN (Edward). — *Jaerboeken der stad Leuven van 240 tot 1507*. — 1857.

VAN DRIESTEN (J.). — *La Toison d'Or. La Belgique et l'Autriche*. Introduction tirée du «Grand Armorial de la Toison d'Or». Paris, 1917. 1 broch. illustrée, 36 p.

VAN GELE (A.). — *Diest, Sichem, Montaigu, l'Abbaye d'Averbode, Tirlemont. De Bruxelles à Anvers par Bornhem et Tamise*. 56 p. Illustr. de A. RONNER et L. TITZ. 1894.

VINCKX (Jozef). — *Eigenaardige gebruiken, gewoonten en Liederen van het Vlaamsche Volk, in betrekkingen met de verscheidene Jaar- en Kerkfeesten*. 2 vol. geill.

— *De slag bij Orsmaal-Gusenhouven 1914*. Geill. broch. van 60 blz. 1920.

VLIEBERGH (E.). — *De Kempen in de XIX^e en in 't begin der XX^e eeuw*. 192 blz. 1908.

VLIEBERGH (E.) en ULENS (Rob.). — *Het Hageland. Zijne platte-* landsche bevolking in de XIX^e eeuw. 490 blz. 1921.

VOISIN (Auguste). — *La bataille de Woeringen*. 1 broch. de 60 p. avec un dessin reproduisant le tableau de De Keyzer. 1839.

WAUTERS (Alph.). — *L'ancienne Abbaye de Villers*. Histoire, description de ses ruines 1856.

La Cour des Chênes à Hornu, avec un hors-texte d'après le manuscrit n° 9242 de la Bibliothèque de Bourgogne, relatif aux « Annales du Hainaut » de Jacques de Guyse (sans nom d'auteur, sans date). 10 p.

Deductie voor die Koningh-stabels, Dekens, ende andere Supposten van de groote Gulde, genoemt die Sestighe binnen die Hooft-Stadt Loven, Gedaeghde tegens die Dekens ende andere Supposten van het Been-houwers Ambacht binnen de selve Hooft-Stadt Loven Impetranten van Brieven van groote Revisie (1774).

Documents concernant un procès intenté à Louvain par la Corporation des Poissonniers à la Corporation des Bouchers, la première voulant faire interdire à la seconde de vendre du poisson (De nombreux documents sont rédigés en français).

Histoire de la commune de Saint-Josse-ten-Noode pendant la guerre mondiale et l'occupation allemande. Édité par l'administration communale. 1 vol. ill. de 348 p. 1920 (don de la commune).

Histoire de Saventhem. Série d'articles parus dans « Nieuws- en Annoncenblad », journal local signés de Munck, Carpentier et De Ceuster. Années 1902 à 1906, reliées en 4 vol. (don de M. De Ceuster, archiviste à Saventhem).

Leven van de H. Pharaïlda te Steenockerzeel. 1 broch. van 16 blz. 1886 (gift van den heer de Munck).

Vie du grand saint Hubert 1 broch. de 32 p. 1891 (don de M. de Munck).

De kapel van O.-L.-V. Behoudenis der Kranken, te Woerethem 36 blz. 1905 (gift van den heer de Munck).

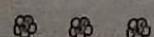
Funérailles d'un grand seigneur d'autrefois. Signé J. D. S. G. Date approx. : 1853. Relate les funérailles de Messire Oudart de Bouronville à Bruxelles, mort le 28 décembre 1585, et reproduit un document contemporain. 8 p.

Wallonia. 11^e année (1903), nos 8, 9, 10, 11, 12. — 12^e année (1904), nos 1, 2, 3, 10, 11, 12. — 13^e année (1905), nos 1, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12. — 14^e année (1906), complète. — 15^e année (1907), complète. 16^e année (1908), nos 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 11. — 18^e année (1910), nos 8, 9, 10, 11, 12. — 19^e année (1911), nos 5, 6, 7, 8, 9, 10. — 20^e année (1912), 1, 2, 12. — 21^e année (1913), nos 1, 3, 4, 7, 8, 11, 12. — 22^e année (1914), nos 2, 3, 4, 5, 6, 7. Le Service désire vivement se procurer les années qui lui manquent, et compléter celles qu'il possède.

Le Roman Pays de Brabant. Nos remerciements à M. De Ceuster, de Saventhem, qui nous a envoyé, à la suite de notre appel paru à cette place dans le premier bulletin, les numéros suivants du *Roman Pays de Brabant*: 1911, nos 8 et 12; 1914, nos 1, 2, 4, 5, 6, 7. Il ne manque plus, dans notre collection, que les nos 1 et 2 de la 1^e année (1913).

La Défense wallonne. Bulletin mensuel de l'« Union nationale wallonne ». 1921 (don de l'« Assemblée wallonne »). (Wordt vervolg'd.)

(A suivre.)



JAUCHE: M. Gerondal, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).

JODOIGNE: MM. Oscar Duchesne, ancien instituteur (*geweven onderwijzer*); Jules Grenier, géomètre du cadastre (*landmeter van 't kadaster*); F. Michaux, juge de paix honoraire (*eerevrederechter*); Moureau, greffier à la Justice de paix (*griffier van 't Vrederecht*); Picalusa, inspecteur cantonal (*kantonale schoolopziener*).

LAEKEN: M. A. Cosyn.

LA HULPE: M. Castaigne Alfred, conseiller provincial (*provincieraadslid*).

LEAU: M. Peeters, Ch., imprimeur (*drukker*).

LINKEBEEK: M. Herdies, homme de lettres (*letterkundige*).

LOUVAIN: MM. E. Amter, de Dieudonné, commissaire d'arrondissement (*arrondissemenscommissaris*); Victor de Munter, conservateur du Musée (*bewaarder van het Museum*); Hamande, avocat (*advokaat*); chanoine Maere, professeur d'archéologie à l'Université (*professor van oudheidkunde aan de Hoogeschool*); Mispelter, architecte (*bouwkundige*); Vermeylen, statuaire (*beeldhouwer*).

LOVENJOUL: M. Vandebroeck, instituteur pensionné (*rustend onderwijzer*).

MACHELEN: MM. Meert, échevin (*schepene*); Weyns, curé (*pastoor*).

MALDEREN: Administration communale (*Gemeentebestuur*).

MARILLE: M. Benoit, instituteur (*onderwijzer*).

MERCHTEM: M. Maurice Sacré, imprimeur (*drukker*).

MONSTREUX: M. Despret, secrétaire communal.

MONT-SAINT-GUIBERT: M. Mortier Adolphe, hameau du Rucheru.

NIVELLES: MM. Paul Collet, avocat (*advokaat*); Ernest Declercq, docteur (*geneesheer*); Omer De Naeyer, greffier au tribunal de 1^{re} instance (*griffier bij de rechtbank van 1^{ste} aanleg*); Derideau, étudiant à Feluy (*student, te Feluy*); Despret, photographe (*photograaf*); Jules Dumont, architecte (*bouwkundige*), 189, rue Grétry, à Liège (*Gretry straat, te Luik*); Maurice Ladrière, architecte (*bouwkundige*); Parmentier, docteur en droit (*doctor in de rechten*); Van Halen, architecte (*bouwkundige*); Wasnair, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).

NOSEGHEM: M. Van Espen, directeur de l'Ecole d'agriculture de Tirlemont (*bestuurder der Landbouwschool van Thienen*).

OPHEYLISSEM: M. Pellegrim, instituteur (*onderwijzer*).

OVERIJSSCHE: M. Louis Hoefnagels, curé de Notre-Dame-au-Bois, chanoine Prémontré (*pastoor van Jezus-Eik, Norbertijner kanunnik*).

RAMILLIES: MM. Joseph Hôte, instituteur (*onderwijzer*), Henri Pulmans.

SAVENTHEM: M. De Ceuster, archiviste communal (*gemeentearchivarist*).

SEMPST: M. Sterckx, bourgmestre (*burgemeester*).

SICHEM: M. Ernest Claes, 58, rue de la Poste, Bruxelles.

STEENOCKERZEEL: M. P. Bruyneel, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

TERALPHENE: M. J.-B. Callebaut, bourgmestre (*burgemeester*).

TERNATH: MM. Poodt, bourgmestre, docteur (*burgemeester, geneesheer*); Evariste De Paduwa.

THOREMBAIS: M. Hanquet L., secrétaire communal.

TIRLEMONT (THIENEN): MM. Buvé, curé de Bost (*pastoor van Bost*); De Ridder, curé de Hombeek (*pastoor van Hombeek*); De Wilder, directeur de l'Ecole normale (*bestuurder der normaalschool*); Van Espen, directeur de l'Ecole d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).

TOURINNES-SAINT-LAMBERT: M. Aubin de Longueville, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).

TREMELOO: M. Fonteyn, architecte à Aarschot (*bouwkundige te Aerschot*).

VILVORDE: M. Nauwelaers, avocat (*advokaat*).

WALHAIN-SAINT-PAUL: M. Baurin, instituteur (*onderwijzer*).

WATERLOO: M. Eugène Colin, chef de bureau aux archives de la ville de Bruxelles (*bureelhoofd in het Brusselse stadsarchief*).

WAVRE: M. Hulot, directeur de l'Ecole d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).

WESEMAEL: M. Alois Verhaegen, étudiant (*student*).

Correspondants hors province. — Briefwisselaars buiten de provincie.

ANVERS (ANTWERPEN): M. W. Baekelmans, attaché au cabinet du 1^{me} mestre (*bediende van het cabinet des burgemeesters*); M. Van Hee Emile H., rue de la Santé, 6.

DONK-ECKEREN: M. Goetschalk, curé (*pastoor*).

HOMBEEK: M. De Ridder, curé (*pastoor*).

LIEGE: M. Jules Dumont, avocat, 189,